



HAL
open science

Les tripodes à protomés zoomorphes du type de Geraardsbergen sont-ils véritablement celtiques ou antiques ?

José Gomez de Soto, Mulder Guy De

► **To cite this version:**

José Gomez de Soto, Mulder Guy De. Les tripodes à protomés zoomorphes du type de Geraardsbergen sont-ils véritablement celtiques ou antiques ?. *Lunula : Archaeologia protohistorica*, 2011, XIX, pp.135-139. halshs-00573038

HAL Id: halshs-00573038

<https://shs.hal.science/halshs-00573038>

Submitted on 4 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les tripodes de bronze à protomés zoomorphes du type Geraardsbergen sont-ils véritablement celtiques ou antiques ?

José Gomez de Soto¹ & Guy De Mulder²

¹ Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 6566 « CReAAH, Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire », Rennes.

² Département d'Archéologie, Université de Gand, Sint-Pietersnieuwstraat 35, 9000 Gand.

S'il est une pièce devenue emblématique de l'art « celtique » de Belgique, maintes fois citée, c'est bien le tripode en bronze trouvé à Geraardsbergen, en Flandre orientale, conservé au musée d'Aalst (fig. 1) !

De datation en fait discutée, cet objet et les autres de la même famille ont déjà fait l'objet d'une mise au point (Beeckmans et De Mulder 1995), qui visiblement a échappé à beaucoup d'auteurs, en particulier en France. Aussi une nouvelle mise au point, complétée d'informations nouvelles, nous a-t-elle parue utile.

1. Les tripodes du type Geraardsbergen

Le tripode de Geraardsbergen appartient à une petite série de facture très homogène : deux autres exemplaires en Belgique, à Dikkelvenne (Callebaut *et al.* 1987) et Oudenburg (Hollevoet 1996) et cinq en France : deux à Valenciennes dans le Nord (Dutouquet 1890 ; Richez 1893), un venant du département de l'Eure sans plus de précision (Rever 1827), mais régulièrement présenté comme venant du sanctuaire gallo-romain de Vieil-Evreux (Boucher 1988), un à Nantes en Loire-Atlantique (Parenteau 1878), un conservé au musée de Corseul dans les Côtes-d'Armor. Deux autres tripodes sont connus aux Pays-Bas. Ils se trouvent l'un dans la collection du musée Boymans-van Beuningen à Rotterdam (Dubois & Van Veen 1971) et l'autre dans une collection privée à Breda (Van Der Gulik 1993). Leur origine n'est pas connue. Le tripode de Rotterdam est entré au musée dans une collection d'origine flamande. Ces deux exemplaires sont munis d'une cheville en fer, fixée sur le corps en bronze. A ces exemplaires en bronze s'en ajoute un en étain, d'un modèle apparenté, de Haagsittard, dans le Limbourg néerlandais (Horbach 2005).

De tous ces objets, seul le premier des deux trouvés à Valenciennes, maintenant quelque peu oublié et de localisation actuelle inconnue, ceux du musée Boymans-van Beuningen et de la collection privée de Breda, ainsi que celui de Haagsittard, sont complets : ils ont conservé leur pique à chandelle, portée pour deux (Valenciennes et Haagsittard) par un fût central muni d'une bobèche (fig. 2 et 5).

2. La datation traditionnelle des tripodes

Découvert en 1867 ou 1868 à l'occasion de travaux de canalisation de la Dendre, le tripode de Geraardsbergen se trouve *de facto* dépourvu de contexte. Son attribution chronologique – comme celle des autres tripodes comparables – ne peut donc reposer que sur une analyse stylistique rigoureuse le mettant en parallèle avec des œuvres bien datées, ou, mieux, par des contextes fiables pour des objets analogues.

La datation au second âge du Fer, ou au plus tard peu après la Conquête, de ces tripodes au style iconographique jugé trop sommaire et présumé incompatible avec la période impériale romaine, fut avancée par divers auteurs. H. van de Weerd et S. J. De Laet (1943) proposent une date de La Tène III pour celui de Geraardsbergen, reprise par le second auteur en 1973. R.

Félix (1965, p. 92) remonte à La Tène II à propos de ceux de Valenciennes, mais sans expliciter son point de vue. G. Faider-Feytmans et S. J. De Laet argumentent en confrontant les protomés ornant ces tripodes à ceux des chenets de la fin de La Tène et du début de la période romaine (Faider-Feytmans 1979, p. 132 ; De Laet 1973, p. 325). Mais on admettra que les similitudes sont pour le moins approximatives, compte tenu tant de la variété autrement plus large que sur les chenets des animaux figurés sur les tripodes, animaux d'ailleurs pas toujours clairement identifiables, que de la stylistique : par exemple, il est quelque peu abusif d'assimiler les curieuses spirales terminant les cornes (ou les oreilles ?) d'un des protomés du tripode de Geraardsbergen aux cornes réalistes des béliers des chenets en terre cuite, ou aux boules terminales des figures laténiennes de protomés de taureaux. Plus généralement, force est de constater que le style des représentations des tripodes ne s'apparente que de fort loin à celui des œuvres bien datées des périodes de La Tène II et de La Tène III, généralement de qualité plastique autrement supérieure, maintenant connues en nombre appréciable.

La datation de ces tripodes n'est donc pas sans poser problème. S. J. De Laet conviendra que la leçon de celui conservé au musée d'Evreux, présumé venir d'une cachette de bronzes du sanctuaire gallo-romain de Vieil-Evreux, mais à l'époque où il écrivait le seul supposé posséder un contexte, reste discutable, ce contexte lui paraissant incertain (De Laet 1982, p. 715-717). Nous verrons qu'il ne se trompait pas ! Quant à G. Faider-Feytmans (1979, p. 132), elle considère le tripode de Geraardsbergen comme « pouvant remonter au tout début de la romanisation », hypothèse reprise par Y. Hollevoet (1996), qui admet la possibilité d'une datation encore plus récente pour ces objets. Le tripode d'Oudenburg a été trouvé hors contexte, mais sur un site où il y avait des traces d'une occupation gallo-romaine des 2^e - 3^e siècles et d'une ferme médiévale du 12^e siècle (Hollevoet 1992).

3. Le tripode du musée d'Evreux : un objet sans contexte et de provenance précise inconnue !

Pour les auteurs français, l'étude du tripode du musée d'Evreux par S. et J.-P. Boucher (1988, p. 14 et 28-29), qui sans vérifier la fiabilité de l'indication de provenance, semblaient attribuer, d'ailleurs non sans quelque ambiguïté, l'objet à La Tène II - et affirmaient avec la même légèreté que ceux de Valenciennes venaient d'un milieu de cette même période, alors qu'ils ne possèdent pas de contexte connu - s'est vue régulièrement reprise sans discussion jusqu'à nos jours. Pourtant, curieusement, la démonstration de S. et J.-P. Boucher était fort mal étayée : des comparaisons, inappropriées vu le décalage chronologique supposé entre la période hallstattienne et La Tène moyenne, avec le chariot hallstattien de Strettweg et divers bronzes du VI^e siècle d'Italie du Nord, d'Espagne et du Languedoc ; des présupposés sur l'éventuelle conservation ou récupération d'un objet déjà ancien lors de la période romaine. Or, si le premier fouilleur du site de Vieil-Evreux, l'abbé F. Rever, dans son *Mémoire sur les ruines du Vieil-Evreux* publié en 1827, figure cet objet, c'est uniquement à l'appui de sa longue digression sur les luminaires antiques, et il précise bien qu'il « ne vient pas du Vieil-Evreux : mais il a été trouvé dans le département (a) » et la note infrapaginale (a) indique : « J'en suis redevable aux soins obligeants de M. Buhot, contrôleur des contrib. dir. à Pont-Audemer » (Rever 1827, p. 170 et pl. X, n° 3). La provenance de la pièce est donc très vague : le département de l'Eure, sans plus de précision, et elle ne possède pas de contexte connu. T. Bonnin avait acquis en 1840 la collection Rever (Baudot 1936) : c'est certainement ainsi que, mêlé aux objets venant effectivement de Vieil-Evreux, le tripode - sans doute acquis de Buhot par l'abbé Rever - parvint au musée d'Evreux. Nous ignorons dans quelles circonstances et à quel moment il se vit attribuer la provenance erronée « sanctuaire de Vieil-Evreux ».

Ainsi, tout l'échafaudage fondé, avec une grande légèreté dans l'utilisation des sources documentaires, sur le tripode du musée d'Evreux, s'effondre-t-il comme château de cartes !

4. Quelle datation pour les tripodes du type Geraardsbergen ?

Le tripode du musée d'Evreux étant sans valeur dans le débat, ne reste qu'un seul objet du même type trouvé en contexte sûr et de ce fait, susceptible de fournir une réponse : le fragment de Dikkelvenne (fig. 3). Dont la publication *princeps* indique qu'il fut recueilli, sur le site d'une abbaye médiévale disparue, dans un niveau du bas Moyen Âge ! Toutefois, ses auteurs, présumant qu'il aurait pu être récupéré dans un cimetière proche, avancent qu'il pourrait dater de la période autour de la conquête romaine (Callebaut *et al.* 1987, p. 267). Comme cette proposition, qui ne tient qu'à la tradition académique, ne peut être retenue, force est de considérer que cette pièce a toutes chances d'être bien contemporaine du niveau archéologique qui l'a livrée. Une datation indirecte est donnée par la base de chandelier en bronze en forme de monstre des environs de Mauléon (fig. X), citée par S.J. De Laet (1982), au style à ce point analogue à celui du tripode de Geraardsbergen qu'on peut attribuer les deux pièces au même atelier, et qui fut trouvée sur l'emplacement d'une motte féodale détruite.

Stylistiquement, les bases tripodes complètes et les chandeliers intégralement conservés (fig. 2 et 4), appartient à la production des fondeurs des Flandres, voire des provinces occidentales du Saint Empire, qui ont fourni, à côté de célèbres chefs-d'œuvre, en grand nombre des objets ornés de figures animales ou humaines schématisées, dont de très nombreux chandeliers portés par une base tripode (v. Falke, Meyer 1935 ; Bangs 1995) à l'instar de ceux qui font l'objet de cette note. Pour quelques modèles, d'ailleurs assez rares, la pique à chandelle est portée par un corps d'animal à la plastique parfois très schématisée (Cichy 2006 ; Gomez de Soto 2010).

Les deux pièces hollandaises ont été interprétées comme des chandeliers par la présence d'une cheville en fer (fig 4.). Elles ont été datées au 13^e siècle sur la base de leurs caractéristiques stylistiques. Leur iconographie animalière est dérivée des *bestiaria*, des recueils de fables sur des animaux, qui trouvent leur inspiration dans l'Orient (Beeckmans & De Mulder 1995, p. 323).

Les chandeliers du type Geraardsbergen ne représentent donc, eux aussi, qu'un modèle, certes peu commun, parmi d'autres, au sein de cette vaste production médiévale d'objets domestiques en alliage cuivreux. L'exemplaire en étain de Haagsittard, du XII^e siècle, qui a conservé bobèche et pique à chandelle, est particulièrement remarquable : ses trois protomés sont ceux de chevaux, que montent des chevaliers en broigne coiffés du casque conique classique de la période romane ; le long du fût central, un décor complémentaire associe images d'oiseaux et d'hommes d'armes (fig. 5). Cette pièce d'exception vient, avec éclat, confirmer la leçon du fragment de Dikkelvenne et de la base de chandelier des environs de Mauléon !

5. Conclusion

On ne peut donc plus voir dans les bases de chandeliers tripodes à protomés d'animaux du type Geraardsbergen une production laténienne ou des temps proches de la Conquête, ni, par voie de conséquence, une manifestation d'un culte celtique du foyer ou de sa survivance pendant la période romaine. Une prise en compte plus rigoureuse, pour les exemplaires de Valenciennes et du musée d'Evreux, de la documentation ancienne disponible eût évité de tels errements, et leurs fâcheuses conséquences pour la recherche.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement nos collègues Véronique Hurt, conservatrice du Musée des Celtes de Libramont et Greta Anthoons, qui nous ont procuré et traduit pour l'un de nous les articles de D. Callebaut et al. et de Y. Hollevoet, et signalé le chandelier de Haagsittard ; Dominique Cliquet, conservateur au service régional de l'Archéologie de Normandie, et Nathalia Denninger, responsable de l'information sur les collections du musée de l'Ancien Evêché d'Evreux, qui nous ont apporté de précieuses informations quant à la bibliographie ancienne du site de Vieil-Evreux ; Antoine Gauttier, pour ses informations sur le tripode du musée de Corseul ; Jean-Pierre Mohen, ancien conservateur en chef du Musée d'Archéologie nationale et Laurent Olivier, conservateur en ce même musée, Dany Barraud, conservateur régional de l'Archéologie d'Aquitaine et Olivier Ferullo, du Service régional de l'Archéologie d'Aquitaine pour leurs informations au sujet du chandelier des environs de Mauléon.

Bibliographie

BANGS, C. 1995. *The Lear Collection. A Study of Copper-Alloy Socket Candelsticks A.D. 200 – 1700*, Londres, Bangs.

BAUDOT, M. 1936. Historique des fouilles d'Alexis Robillard et Théodose Bonnin au Vieil-Evreux (1835-1842), *Bulletin de la Société normande d'Etudes préhistoriques*, **XXXI**, pp. 111-143.

BEECKMANS, L. & DE MULDER, G. 1995. Bronzen driepoten met diermotieven in een middeleeuws perspectief, *Handelingen van het Zottegems Genootschap voor Geschiedenis en Oudheidkunde*, **7**, pp. 317-329.

BONNIN, T. 1845. *Antiquités romaines du Vieil-Evreux, publiées sous les auspices du Conseil général de l'Eure*.

BONNIN, T. 1860. *Antiquités gallo-romaines des Eburoviques, publiées d'après les recherches et les fouilles dirigées par Théodose Bonnin*. Paris.

BOUCHER, S. & BOUCHER, J.-P. 1988. *Musée d'Evreux. Collections archéologiques. Bronzes antiques – I. - Statuaire et inscriptions*. Evreux.

CALLEBAUT, D., PIETERS, M. & VAN DURME, L. 1987. De Sint-Pietersabdij te Dikkelvenne (gem. Gavere). *Archaeologica Belgica*, **III**, pp. 265-268.

CICHY, E. 2006. Ein zoomorpher Kerzenleuchter aus einer mittelalterlichen Hofstelle in Hamm-Westhafen, Westfalen. *Archäologische Korrespondenzblatt*, **36** (1), pp. 135-142.

DE LAET, S.J. 1973. Données nouvelles sur la survivance du culte du foyer dans la cité des Nerviens. In: *Estudios dedicados al Profesor Dr. Luis Pericot*. Barcelone, Instituto de Arqueología y Prehistoria, pp. 323-331.

DE LAET, S.J. 1982. *La Belgique avant les Romains*. Universa, Wetteren.

DUBOIS – VAN VEEN, R.J. 1971. Koperen en bronzen voorwerpen uit de collectie Mr. J.W. Frederiks. *Bulletin Museum Boymans-van Beuningen*, **21** (2-3), pp. 38-85.

DUTOUQUET, E. 1890. Communication sans titre ; résumé. In : *Compte-rendu de la réunion du 8 octobre 1890, Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'arrondissement de Valenciennes (Nord), Revue agricole, industrielle, historique et artistique, 42^e année, XLI* (n° 10), p. 177.

FAIDER-FEYTMANS, G. 1979. *Les bronzes romains de Belgique*. Mainz..

VON FALKE, O. & MEYER, E. 1935. *Romanische Leuchter und Gefäße. Giessgefäße der Gotik*. Berlin, Deutscher Verein für Kunstwissenschaft.

FELIX, R. 1965/1968. Répertoire bibliographique des découvertes préhistoriques de département du Nord, *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai*, 5^e série, **II**, pp. 3-106.

GOMEZ DE SOTO, J. 2010. Le mystère du cerf en bronze de Durtal : la fin d'une énigme (Maine-et-Loire), *Journée « CReAAH » Archéologie, Archéosciences, Histoire*, Rennes, 20 mars 2010, pp. 41-44.

HOLLEVOET, Y. 1992. Speuren onder het sportveld. Romeinse en middeleeuwse sporen ten zuiden van de Stedebeek te Oudenburg (prov. West-Vlaanderen). Interimverslag 1990-1992, *Archeologie in Vlaanderen*, **2**, pp. 195-207.

HOLLEVOET, Y. 1996. IJzertijdvondsten te Oostkamp en in de regio Jabbeke-Oudenburg (W.-VI.), *Lunula. Archaeologia protohistorica*, **IV**, pp. 63-64.

HORBACH, F. 2005. *Middeleeuwse archeologie in Limburg 1982 – 2005*.
<http://home.kpn.nl/hstoepker/archeologie%20in%20limburg%201982-2005.htm>

LEMAN-DELERIVE, G. (co.) 1990. *Les Celtes en France du Nord et en Belgique (VIe – Ier siècle avant J.-C.)*. Valenciennes, Crédit communal.

PARENTEAU, F. 1878. *Inventaire archéologique précédé d'une introduction à l'étude des bijoux*. Nantes, Forest et Grimaud p. 49, pl. 24.

REVER, F. 1827. *Mémoire sur les ruines du Vieil-Evreux, département de l'Eure*. Evreux, Ancelle fils.

RICHEZ, A. 1893. Trouvailles archéologiques faites à Valenciennes, impasse de l'Hôtel-Dieu et rue de Paris, *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'arrondissement de Valenciennes (Nord), Revue agricole, industrielle, historique et artistique, 45^e année, XLIII*, p. 70, 2 pl. non paginées.

VAN DER GULIK, A.K.J. 1993. Breda, *Origine. Interieur, Kunst en Antiek*, **2**, pp.35-39.

VAN DE WEERD, H. & DE LAET, S.J. 1943. Bronzen beeldjes uit het Museum van Aalst, *Gentsche Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, **IX**, pp.7-15.

Légende des figures

Fig. 1. Le tripode de Geraardsbergen (d'après Les Celtes en France du Nord, 1990).

Fig. 2. Le chandelier complet de Valenciennes, actuellement disparu (d'après Richez, 1893).

Fig. 3. Le fragment de tripode de Dikkelvenne (d'après Callebaut et al.).

Fig. 4. Le chandelier du musée Boymans-van Beuningen à Rotterdam (photo © Musée Boymans-van Beuningen, Rotterdam).

Fig. 5. Le chandelier en étain de Haagsittard, Limburg, Pays-Bas (d'après Horbach 2005).

Fig. 6. La base de chandelier des environs de Mauléon, Pyrénées-Atlantiques (photo. Dominique Ebrard, SRA d'Aquitaine. Photo de l'opération Prospection inventaire archéologique du Pays de Soule et des Arbailles, 1992).